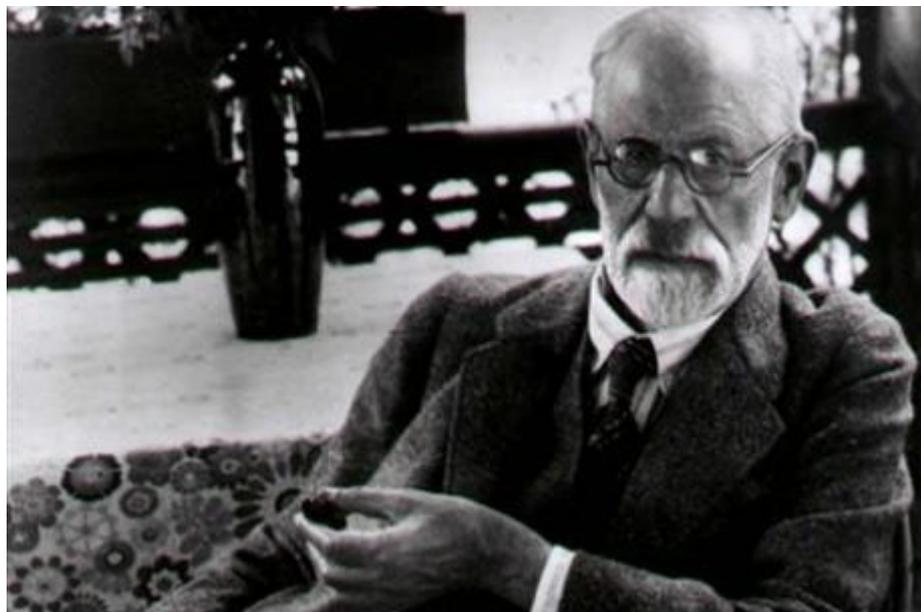


02/01/2010

Freud, une lecture pour tous

Les éditeurs se précipitent sur l'œuvre du père de la psychanalyse, tombée vendredi dans le domaine public. Et mettent sa pensée à disposition du plus grand nombre.

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**



Une photo de Sigmund Freud, 1929.

Deux éditions de *Totem et Tabou*, trois versions de *Malaise dans la Culture* (ou *civilisation*, c'est selon), deux *Interprétation du rêve*... Freud déferle en librairie. En double, en triple, en grand et petit format, un même ouvrage parfois avec un titre différent. Près d'une trentaine de textes du père de la psychanalyse sortent ce mois-ci. Explication de cette subite mode freudienne : dans toute l'Europe, ses écrits sont tombés dans le domaine public. Autrement dit, les œuvres originales en allemand ne sont plus couvertes par le droit d'auteur. Une protection qui prend fin le 1^{er} janvier suivant le 70^e anniversaire de la mort de l'auteur. Et Freud est mort le 23 septembre 1939 à Londres... Le calcul a été anticipé depuis des années par les maisons d'édition qui lorgnent cette date fatidique. Depuis vendredi, donc, tous les éditeurs peuvent publier Freud. Et Freud n'est pas n'importe qui, surtout en France.

«**Gorges chaudes**». L'histoire de l'édition française des œuvres du praticien viennois n'est pas des plus limpides. La première traduction arrive tardivement par rapport à d'autres pays. Et encore, via la Suisse. Ce sont les *Cinq leçons de psychanalyse* traduites par Yves Le Lay qui vont ouvrir le ban dans la *Revue de Genève* en 1920. Freud s'est plaint de cette indifférence hexagonale, comme le raconte le psychologue genevois Edouard Claparède dans une introduction au texte. «[...] Chose inattendue, les Français ont été les tout derniers à s'intéresser à son œuvre. La première fois qu'ils en entendirent parler, ils en firent des gorges chaudes.» Un signe de la résistance que rencontra la psychanalyse en France, où elle aura une histoire mouvementée.

À Paris, c'est donc Payot qui lance le mouvement éditorial, en 1921, avec ces *Cinq Leçons* de Le Lay, que suivra *Psychopathologie de la vie quotidienne* en 1922. Freud devient suffisamment convoité pour que les plus grands éditeurs tentent d'en obtenir les droits de traduction. Après Payot, Gaston Gallimard se lance et acquiert les *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* (1923).

Occuper le terrain. Une autre maison, Alcan, qui participera à la formation des Presses universitaires de France, se met sur les rangs pour la *Traumdeutung* (*l'Interprétation du rêve*), pourtant jugée difficile à traduire par un Freud précautionneux. *La Science des rêves* sort finalement en librairie en 1926, grâce aux bons offices d'Ignace Meyerson. Les premiers textes freudiens vont commencer à se diffuser également via la *Revue française de psychanalyse*. Dans la foulée, la pratique psychanalytique se lance et s'institutionnalise en 1926 avec la création par Marie Bonaparte de la Société psychanalytique de Paris.

Depuis l'entre-deux-guerres, Payot, Gallimard et les PUF se partageaient le maître. Les rejoignent d'ores et déjà Le Seuil et Flammarion. En ce début de Freud public, les historiques ont décidé d'occuper le terrain, surtout les PUF qui passent en poche onze titres de leur traduction des *Œuvres complètes* dirigées par Jean Laplanche (lire page 5). Gallimard, qui a un projet de Pléiade, réédite cinq titres en «Folio Essais». Payot a

aussi opté pour le poche, plus accessible, avec trois titres. «*Nous avons notamment choisi d'offrir une nouvelle traduction de Dora, différente de celle détenue jusqu'ici par les PUF*», explique l'éditeur Christophe Guias. Enfin, les nouveaux amis freudiens, Le Seuil, éditeur historique de Lacan, et Flammarion, se sont lancés dans de vastes entreprises de traduction.

Au Seuil, une dizaine de titres sont programmés sur cinq ans sous la direction de Jean-Pierre Lefebvre, avec une première salve de trois ouvrages dont *l'Interprétation du rêve* en grand format (lire page 4) et les deux autres (*Totem et Tabou* et *Malaise dans la civilisation*) en poche. «*L'idée est de montrer qu'il y a chez Freud, non seulement une méthode thérapeutique, mais aussi une dimension philosophique*», défend-on rue Jacob.

Quant à Flammarion, la maison commence par une nouvelle version du *Malaise dans la culture* en poche «GF» avec un dossier pédagogique. «*Des décennies de couches d'exégèse et de traduction ont rendu le vocabulaire psychanalytique assez jargonnant*, explique Dorian Astor, le traducteur. *Le plus important pour moi était de rendre compte d'un vocabulaire usité et classique à l'origine.*» Mais la maison ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Pour la collection de poche «Champs», l'éditrice Sylvie Fenczak a décidé de confier la traduction de nombreux titres du grand Sigmund à Fernand Cambon avec un appareil critique élaboré sous la houlette d'un comité scientifique dirigé par Fethi ben Slama. Premières livraisons en mai.

Best-seller. N'en jetez plus. 2010 sera donc freudien. Un éditeur murmure qu'en sortir autant n'a pas tellement de sens. Mais de l'avis général, cette pléthore de textes ne peut que faire du bien à leur circulation. «*Ce sont les textes qui comptent et pas les gardiens du temple*», estime Dorian Astor, partisan d'un débat sur les dernières traductions. «*Il y aura un débat sur les nouvelles interprétations. Pendant ce temps, on va lire Freud*», avance Michel Prigent, président du directoire des PUF. En tout cas, Freud ne dépare pas dans un catalogue et reste encore prescrit, malgré les menaces qui pèsent toujours sur la psychanalyse, soixante-dix ans après la mort de son inventeur. Chez l'éditeur historique Payot, où les *Cinq leçons de psychanalyse* sont un best-seller, Christophe Guias explique que «*Freud n'intéresse pas que les psychanalystes*» et touche un lectorat toujours plus large. Passé dans le domaine public, Freud est peut-être aussi passé dans le sens commun.